

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.62214

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Joachim S. HOHMANN, Günther WIELAND (Hg.), *Konzentrationslager Sachsenhausen bei Oranienburg 1939 bis 1944. Die Aufzeichnungen des KZ-Häftlings Rudolf Wunderlich*, Frankfurt a. M. (Peter Lang) 1997, 132 S.

C'est une documentation sur le militant communiste Rudolf Wunderlich, détenu dans le camp de concentration de Sachsenhausen de 1939 à 1944, que présentent ici l'historien et sociologue Joachim S. Hohmann et le juriste Günther Wieland. Conformément en particulier aux dispositions testamentaires de Wunderlich de 1988, son premier rapport sur sa détention à Sachsenhausen est publié en l'état où l'auteur le rédigea dans la clandestinité à Berlin, fin juin-début juillet 1944, après son évasion de Sachsenhausen. Ce premier rapport fut ensuite caché dans le parquet en bois d'un presbytère. Wunderlich ne le récupéra qu'en juin 1946 à Leipzig. Entre-temps, croyant avoir perdu cette première version, il en rédigea une seconde, relative plus particulièrement au »travail antifasciste« dans le camp de Sachsenhausen. La documentation est donc constituée par la publication des deux rapports (le second sous forme d'extraits), agrémentée de trois notices rédigées par les deux directeurs de la publication: la première sur l'histoire du camp de concentration de Sachsenhausen de juin 1936 à avril 1945, la seconde sur la biographie de Rudi Wunderlich, et la troisième sous la forme d'un calendrier des principaux événements qui jalonnèrent l'existence du camp.

Rudolf Wunderlich naquit à Leipzig le 10 mars 1912, d'un père serrurier et d'une mère ouvrière. Membre de la jeunesse communiste en décembre 1928, il rejoignit à la fin de l'année 1930 le groupe Brandler-Thalheimer, en opposition à la direction de la KPD. Arrêté à deux reprises, en 1933 et en 1935, il fut finalement interné, en vertu de la procédure de la *Schutzhaft*, dans le camp de concentration de Sachsenhausen le 28 mars 1939. Affecté au secrétariat des détenus du camp, chargé des relations avec le *Rapportführer-SS*, il occupa ainsi une position relativement privilégiée qui lui permit d'acquérir une bonne vision d'ensemble des événements. Son premier rapport de 1944 est une relation sobre et précise de la terreur quotidienne à l'intérieur du camp de Sachsenhausen, avec les noms des exécuteurs et des victimes. Parmi les faits relatés, on peut relever, entre autres, le cas de quatre détenus politiques transférés à la fin du mois d'août 1939 au siège de la *Gestapo* à Berlin, puis en Silésie, d'où ils simulèrent une attaque de »francs tireurs polonais« contre le poste émetteur de Gleiwitz, prétexte à l'agression du Reich contre la Pologne le 1^{er} septembre 1939; ou le cas du procureur autrichien Tuppy, qui fit condamner à mort les assassins du chancelier Dollfuß, décédé à la mi-novembre 1939 des suites des mauvais traitements endurés à la *Politische Abteilung*. Wunderlich fut également le témoin de la mise en œuvre de l'action d'euthanasie contre les détenus du camp, en 1941, ainsi que des mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre soviétiques, dont 14 000 au moins furent assassinés à Sachsenhausen.

Au mois de juin 1942, Wunderlich fut nommé doyen du camp annexe de Berlin-Lichterfelde. Son second rapport, rédigé au lendemain de la défaite du régime nazi et à la tonalité antifasciste beaucoup plus accentuée, relate plus particulièrement la préparation de son évasion, le 10 juin 1944. Le succès de cette opération fut en effet conditionné par son transfert dans un camp annexe, d'où il était beaucoup plus facile de s'évader que du camp central, et par des complicités actives, tant à l'intérieur de la population concentrationnaire qu'à l'extérieur, sa fiancée, qui put lui rendre visite illégalement à Lichterfelde, jouant un rôle essentiel pour le mettre en contact avec des réseaux de militants communistes clandestins.

Après la guerre, Wunderlich devint commissaire de police à Leipzig. Mais son appartenance passée au groupe Brandler-Thalheimer lui valut des difficultés en RDA au début des années 1950: Wunderlich fut obligé de quitter la police. Réhabilité tardivement au début des années 1960, il occupa alors un poste officiel au sein du comité des combattants antifascistes de la RDA, et fut décoré en octobre 1979 de la médaille des activistes de la première heure.

L'itinéraire personnel de Wunderlich apparaît donc assez représentatif du destin d'un résistant communiste demeuré en Allemagne sous le régime national-socialiste, qui appartient à la couche des »prééminents« du camp de concentration de Sachsenhausen, mais qui

devait finalement constituer un symbole plutôt encombrant pour le régime de la RDA de Ulbricht.

Michel FABRÉGUET, Strasbourg

Dittmar DAHLMANN, Gerhard HIRSCHFELD (Hg.), Lager, Zwangsarbeit, Vertreibung und Deportation. Dimensionen der Massenverbrechen in der Sowjetunion und in Deutschland 1933 bis 1945, Essen (Klartext) 1999, 600 S. (Schriften der Bibliothek für Zeitgeschichte – Neue Folge, 10).

Der Band enthält die Beiträge zu einer 1995 durchgeführten Konferenz in der Mülheimer Evangelischen Akademie (bis auf drei) und zusätzlich solche von Zygmunt BAUMAN und Ian KERSHAW; insgesamt 32 Texte, zu denen das Vorwort der Herausgeber, ein Abkürzungsverzeichnis und ein Autorenregister hinzukommen. Die Aufsätze sind in fünf Bereiche untergliedert, in denen das Problem des Vergleichs, die Herrschaftssysteme, Lager, Zwangsarbeit und Vernichtung jeweils in der Sowjetunion sowie Deutschland und Vertreibung und Deportation durch beide Staaten thematisiert werden. So entsteht ein umfassendes Bild, das aber doch keinen enzyklopädischen Charakter besitzt, weil nicht versucht wird, alle wichtigen Bereiche abzudecken (z. B. fehlen Studien zum Genozid an den Juden in den Gebieten der UdSSR).

Der Schwerpunkt des Bandes liegt bei einer Vielzahl von Einzelstudien aus Archiven und aus in Befragungen erhobenem Material zur sowjetischen Seite. Allein zehn Beiträge stellen neue Forschungen zur Geschichte der sowjetischen Lager vor, wobei das Spektrum von 1928 (Michael JAKOBSON über die Funktionen des Lagersystems vor 1934) bis zur Rückführung der »Westarbeiter« 1949 reicht (Pavel POLJAN). Da die in den letzten Jahren publizierten Sammlungen zum GULAG¹ in den Beiträgen noch nicht berücksichtigt sein konnten, sind einige dieser 1995 vorgelegten Texte etwas vorläufig, geben aber doch gute Einblicke. Mehrfach werden aus russischen Archiven auch Tabellen zitiert, z. B. gelangt Poljan zu einer genauen Zählung der zivilen deutschen Zwangsarbeiter aus Südosteuropa und dem Reich, und sowohl Stephen WHEATCROFT wie Steven ROSEFELDE bieten – allerdings voneinander abweichende – Gesamtzahlen der Opfer des Stalinismus. Sehr eindringlich ist die auf Befragungen ehemaliger polnischer Insassen beruhende Analyse der Einstellungen von Häftlingen aus Kolyma; Dina NOCHOTOVIČ gibt eine Übersicht über die Materialien des Staatlichen Russischen Archivs (GARF), mit der die Abteilungsleiterin in dieser Institution zu weiterer Forschung einlädt.

In sechs Beiträgen werden meist neuere Forschungen über deutsche Konzentrationslager sowie Einzelprobleme des Genozids an den Juden vorgelegt; auch stellt Christian STREIT noch einmal das Schicksal der sowjetischen Kriegsgefangenen in deutscher Hand vor und Manfred GRIEGER berichtet aus dem Kontext seiner Forschungen über Fremdarbeit am VW-Werk².

Aus den acht Beiträgen über Vertreibung und Deportation ist Susanne HEIMS Bericht über die Rezeption der sowjetischen Umsiedlungspolitik gegen die »Kulaken« bei den deutschen Demographen der dreißiger Jahre vielleicht der spannendste. Günther HÄUFELE und Zyg-

1 A. I. KOKURIN, N. V. PETROV (Hg.), Lubyanka, Moskva 1997; M. B. SMIRNOV (Hg.), Sistema ispravitel'no-trudovykh lagerej v SSSR, Moskva 1998. Auch Ralf STETTNERs wesentliches, aber aus der Sekundärliteratur gearbeitetes Buch »Archipel GULag«: Stalins Zwangslager – Terrorinstrument und Wirtschaftsgigant, Paderborn 1996, lag den Beiträgern offenbar nicht vor.

2 Grieger ordnet seinen Beitrag anhand der Überblicke von Ulrich Herbert ein, aber das Buch von Pavel Poljan über die Ostarbeiter – Žertvy dvuch diktatur, Moskva 1996 – blieb ihm offenbar unbekannt, obgleich Poljan auf der Konferenz ja zu den »Westarbeitern« vortrug.